

Ma plus  
**belle**  
histoire



2012



**Fédération  
des syndicats  
de l'enseignement (CSQ)**

Enseigner, c'est s'engager de **A à Z.**



Ma plus  
belle  
histoire

2012



Syndicat de l'enseignement  
de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (CSQ)

SEMAINE QUÉBÉCOISE  
DES ADULTES EN  
FORMATION



Centrale des syndicats  
du Québec



## **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT),  
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)  
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

**Coordination nationale du projet**  
Alec Larose

**Réalisation graphique de l'intérieur**  
Annie-Claude Lachance

**Réalisation de la couverture**  
Interscript

**Secrétariat local**  
Francine Boucher

**Supervision locale**  
Jacques Blanchet

**Impression**  
SEUAT

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 2012

### **Mot de l'équipe nationale**

Quelle tâche ingrate de ne retenir qu'une petite cinquantaine de textes sur plusieurs centaines... et de devoir en écarter autant alors qu'ils nous ont profondément touchés. Tant d'histoires poignantes et envoûtantes, pleines d'espoir et de volonté. Que tous ceux et celles qui ont pris leur courage à deux mains pour partager ces mots sachent qu'ils ont été lus et appréciés et que, bien des fois, il a fallu trancher entre des récits tous aussi séduisants.

C'est pourquoi il est si important de mettre de l'avant l'ensemble des textes envoyés par les élèves et leurs enseignantes et enseignants d'ici. Ils méritent tous d'être partagés et appréciés. Merci de tout cœur à chacune et à chacun, aux enseignantes et enseignants qui les ont soutenus ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont contribué au concours.





Pour chacun de nous, notre histoire est une histoire comme tant d'autres, mais c'est la plus belle, parce que c'est la nôtre. C'est l'état d'esprit dans lequel nous pensons que se retrouvent nos écrivains qui ont participé à cette magnifique œuvre de création annuelle qu'est *Ma plus belle histoire*. L'écriture est un puissant instrument de libération et d'émancipation pour l'être humain et cette publication amplifie sûrement ce sentiment.

Nous pouvons vous dire que c'est toujours un émerveillement, d'année en année, de constater l'engagement des enseignantes et enseignants dans ce concours qui contribue à l'édification de l'estime de soi, chez des adultes pas toujours gâtés par la vie.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes-ressources qui contribuent à cette grande aventure annuelle et, plus particulièrement, M. Alec Larose, conseiller à la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), dont la collaboration participe largement à en faire un grand événement littéraire.

Nous félicitons enfin, et surtout, tous ceux et celles qui se retrouvent dans ce livre, mais nous avons également une bonne pensée pour les personnes participantes dont vous ne pourrez lire l'histoire faute de place et de l'impérieuse nécessité de faire des choix d'édition.

Leur histoire est une histoire comme tant d'autres, mais c'est la plus belle, car c'est la leur. Quiconque écrit y gagne, parce c'est sa profonde pensée qui émerge et se construit, favorisant indubitablement une citoyenneté agissante.

Manon Bernard, présidente  
Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)

Réjean Parent, président  
Centrale des syndicats du Québec (CSQ)



## L'âge du discours



Je suis devenu papa trois fois en quatre ans. Malgré le manque de sommeil, malgré les réveils à cinq heures cinquante-deux, malgré les dégâts, les cacas et les couches, je me rends à l'évidence constamment que l'amour des enfants, cet amour qu'ils vous portent de façon si intense, cet amour-là est très fort. Ils sont attachants, c'est vérifié. « Attachables », ça aussi c'est vérifié. D'autres fois, trop drôles, ils vous feront tomber de votre chaise. De rire, de découragement. « Papa, j'ai échappé un dégât ! » Elle veut dire : « J'ai échappé – le verre de lait au chocolat sur la nappe en plein sur ton journal et ç'a fait – un dégât. » Trop long. Et, de toute façon, papa va comprendre très vite que le dégât, elle l'a aussi échappé le long de son pantalon ! Mais on les aime tellement.

Les enfants nous font nous dépasser. On se laisse soi-même derrière parce qu'il faut aller devant avec eux. Préférentiellement au-devant d'eux. Parce qu'il y a tant d'écueils à éviter. Il y a tout ce qu'il faut faire, tout ce qu'il ne faut pas faire. Se foutre de la pâte à modeler dans les narines ! Et quoi encore ? Tant de choses à apprendre !

Mon plus vieux a quatre ans et, ces jours-ci, on parle de chiffres, nombres, numéros. J'insiste pour qu'il les trouve amusants. Même si, personnellement, je ne les trouve pas drôles les chiffres. Mais pour qu'il ne développe pas comme moi un malaise avec l'obsession économique de notre temps, j'enveloppe les chiffres avec des mots d'humour. L'humour aide à l'apprentissage, ç'a été vérifié. Il sait maintenant compter sans problème jusqu'à vingt-trente-quatre mille-douze... C'est la somme qu'il me réclame en tout cas ! Ne perdons pas espoir !

Ma petite dernière ne sait prononcer qu'une lettre. Normal, elle n'a pas six mois. Le A c'est sa lettre. Le a minuscule pour les petits soins et le A majuscule pour les soins urgents. La lettre A lui est d'une grande utilité parce qu'elle est multitâche. À cet âge-là, on ne se sert que d'une lettre pour dire des tas de choses. Romi, le A, elle peut dire plein de choses avec. J'ai soif, j'ai faim, j'ai fait dans ma couche, changez-la moi quelqu'un s'il vous plaît ça presse ! Des fois, ça prend plusieurs longs AAAAAA !!! avant qu'on comprenne. Mais elle ne se décourage jamais. Elle pousse des A très impressionnants. Et elle finit par avoir ce qu'elle veut ! Merci, chérie !

Qu'elle s'exprime comme elle le fait, qu'elle puisse déjà dire tout ça, rien qu'avec une lettre de l'alphabet, une misérable voyelle en plus ! La première de la liste. A ! ça m'impressionne. J'imagine ce que ce sera lorsqu'elle saura utiliser six voyelles... et vingt consonnes ! Et quand on y pense, tout ce qu'on fait de cette enfance jusqu'à notre grand âge finalement, c'est développer cette capacité à utiliser vingt-six lettres pour entrer en contact, être dans et avec le monde. Pouvoir faire sa place dans la société en sachant mettre des mots ensemble. À la maternelle, en formation des adultes, en sciences humaines comme en sciences pures, toujours le même truc. Pouvoir inventer la vie, la réinventer, avec les bons mots dans une belle histoire, n'est-ce pas comme un petit tour de magie dont on oublie trop souvent de s'émerveiller ? C'est pour ça qu'il faut applaudir, encourager et entretenir cette belle collaboration enseignant-apprenant que permet le concours *Ma plus belle histoire*. Il permet le réenchantement par l'écriture.

Je me réjouis en imaginant tout ce que la petite pourra faire dans le monde avec vingt-cinq lettres d'alphabet de plus ! En espérant qu'il n'y ait pas trop de dégâts à ramasser sur son chemin. Et surtout que ça ne soit PAS TOUJOURS À MOI DE LES RAMASSER ! Ça, ça reste à vérifier par contre... CHÉRIE !?!?

JiCi Lauzon



Nous sommes particulièrement fiers de nous associer à la FSE et à la CSQ afin de présenter pour la première fois ce recueil régional regroupant l'ensemble des textes soumis dans le cadre du concours MA PLUS BELLE HISTOIRE (CSQ).

Depuis quelques années déjà, c'est toujours avec grand intérêt que nous prenons connaissance des textes présentés par les élèves de notre région. À chaque année nous sommes toujours impressionnés de la grande qualité et de l'originalité des textes que les adultes en formation nous transmettent. Malheureusement, seuls les textes retenus par le comité de sélection étaient édités dans le recueil MA PLUS BELLE HISTOIRE. Le SEUAT a décidé de produire un recueil régional et de le distribuer dans les centres de la région afin de mettre en valeur et de partager l'ensemble des œuvres soumises.

Nous tenons à féliciter tous les adultes qui ont soumis un texte pour le concours, particulièrement ceux qui ont mérité une mention spéciale. Il s'agit de Tommy Thibodeau, Jonathan Pépin-Labonté ainsi que Pascale Poirier-Jenkins dont les œuvres ont été retenues sur la scène provinciale. Nous aimerions aussi souligner le travail des enseignantes et enseignants qui ont accompagné et soutenu nos jeunes auteurs tout au long du processus.

Espérant que ce recueil ne soit que le premier d'une longue série de succès, nous vous souhaitons bonne lecture.

Marc Nantel, président  
Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)

Luc Gravel  
Directeur du district de Rouyn-Noranda (SEUAT)  
Responsable du réseau de la formation générale des adultes

## **Le prix Coup de pouce**

Intitulé à juste titre Coup de pouce, le nom de ce prix destiné aux équipes enseignantes fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. D'une valeur totale de 1 000 \$, il vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. Toute activité compte, qu'elle soit organisée par l'équipe, par son syndicat ou par différents partenaires.

Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :

- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale Le Retour (C.S. du Lac-Abitibi), à La Sarre***
- ***l'équipe enseignante du Centre Élisabeth-Bruyère (C.S. de Rouyn-Noranda), à Rouyn-Noranda***
- ***l'équipe enseignante du Centre L'Horizon (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Val-d'Or***
- ***l'équipe enseignante du Centre La Concorde (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Val-d'Or***
- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale des adultes de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Chibougamau***

***avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)***

**Votre engagement, gage du succès de ce concours,  
est une véritable source d'inspiration.**

**Au nom de tous vos pairs,  
enseignantes et enseignants,  
félicitations !**



## **Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :**

### **Au chapitre de la promotion :**

- Implication et concertation de plusieurs enseignants et enseignantes pour une meilleure stabilité du projet ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, etc.), y compris dans les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, formulaires et anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Création de versions thématiques (*Ma plus belle histoire... d'amour, d'horreur*) ;
- Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;
- Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc. ;
- Participation du syndicat au sein de la Table régionale de la Semaine québécoise des adultes en formation (SQUAF).

### **Au chapitre de la célébration et de la valorisation :**

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;
- Recherche des élèves participants ;
- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités, auteurs, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et de lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et les médias électroniques ;
- Création d'une page web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école ;
- Participation à La Grande Lecture, coordonnée par l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA), en collaboration avec la FSE-CSQ.

## Sommaire

### **1. Tommy le battant !**

Tommy Thibodeau  
Page 11

### **2. Une peur blanche**

Pascale Poirier Jenkins  
Page 13

### **3. Pour un petit bonheur**

Jonathan Pépin-Labonté  
Page 15

### **4. Le rêve du paysan**

Mario Dessureault  
Page 17

### **5. Violence conjugale : Un cercle vicieux**

Sabrina Sivrais-Jérôme  
Page 19

### **6. De morte à vivante**

Katy Sirois-Héту  
Page 21

### **7. Recueil de mon cœur (poème)**

Mélanie Roy  
Page 23

### **8. Qu'est-ce que c'est ?**

Mélanie Roy  
Page 27

### **9. L'Alzheimer**

Stéphanie Allaire  
Page 29

### **10. Après-midi mystère**

Lori Larouche-Béland  
Page 30

### **11. Quelle fierté !**

Lina Caouette  
Page 31

### **12. Les cadets**

Karolanne Bouchard  
Page 33

### **13. L'aviation**

Dominic Deshaies  
Page 35

## 1. Tommy le battant !

Je suis assis devant mon âme, je la regarde s'envoler jusqu'au ciel. Moi, je suis là, figé devant ce spectacle grandiose... Avez-vous déjà rêvé d'un tel moment? Moi, je le fais chaque fois que j'inspire ; toutes les minutes et les secondes sont comme un cadeau du ciel. Je pense aux belles histoires d'amour qu'il me reste à vivre. Aux mille et une nuits à regarder la lune et aux étés sous le soleil brûlant. La mort est une illusion, la vie étant éternelle... Mon voyage sur la terre ne fait que commencer et tout est à inventer. Je suis Tommy le rêveur!

Mon histoire est celle d'un rêve. Elle commence devant l'impossible, suivant les battements de mon cœur. C'est lorsque l'on sème de l'incroyable, qu'il nous est possible de récolter du miracle! Je suis chacun de nous qui rêvons et qui espérons que demain viendra et qu'il brillera. Je pense fermement qu'il faut croire en soi-même et aller au bout de sa volonté car, déjà, de vouloir l'impossible, c'est de le croire possible!

Tommy le réaliste croit qu'être humain, c'est avoir la conscience d'être... Mais la question la plus pertinente est de savoir réellement qui l'on est. Moi, dernièrement, je ne sais plus qui je suis. Un garçon de toute évidence, oui! Je parle français et j'habite au Québec. Je peux donc ajouter que je suis un Québécois. Finalement, j'ai les yeux bleus et je porte des vêtements noirs. Le miroir est révélateur! Malgré ces informations furtives, je ne me reconnais pas. J'ai pourtant cherché du mieux que j'ai pu sans résultat. Hier, j'ai même cherché mon nom sur Google et, selon ce dernier, je serais président d'une compagnie de craquelins. Évidemment, je blague... Tommy le blagueur ou Tommy la farce, c'est comme vous voulez. Mais avant tout, il faudrait comprendre comment ai-je perdu mon moi-même?

Je suis un jeune homme heureux en apparence et personne ne peut dire le contraire. Pourquoi? Parce que je suis un as de la comédie et connaître le fond de mes pensées semble impossible. Les gens me perçoivent comme le gars sans problèmes. Je suis celui qui est toujours présent pour les autres. Vous voulez une oreille attentive ou une épaule solide, venez voir Tom-Tom... Je dois avouer que ce rôle me tient à cœur, réellement! J'adore aider les autres et plus que tout les faire rire. On me dit souvent que je n'ai pas d'ennemi et bien moi, j'aime tout le monde...

Je suis si fragile et renfermé, que souvent je pleure. Je sais que je cache volontairement mon malheur aux autres, qui pourtant m'aideraient sans hésiter. Voilà mon problème, oui voilà, c'est là que je me suis perdu.

Dernièrement, je me suis séparé ; ma conjointe est partie avec mon fils. Je me suis retrouvé seul dans ma grande maison. Elle m'a fait savoir que je ne parlais jamais, qu'il était impossible de me comprendre. Tommy le muet? Pourtant, la mâchoire est mon muscle le plus puissant. Elle me quittait, car mes sentiments ne vivaient que dans mon cœur. À quoi penses-tu Tommy? Pardonne-moi mon amour! Pardonne-moi...

Tranquillement, le vide me fit perdre la raison. Je n'ai eu d'autre choix que de vendre ma maison. Mes projets d'avenir se désintègrent dans une implosion titanesque! Un homme jeté à la mer, amarré au quai de ses blessures.

Me suis-je retrouvé après cette gifle fulgurante? Roulements de tambour... Non! Je suis un motivateur démotivé. Un clown qui a perdu son nez. L'école des adultes était la seule bouée face à mon naufrage. Où veux-tu en venir Tommy? Je pense à lâcher les études, radicalement, comme ça, sans raison. Simplement que ma volonté s'est envolée. Moi qui pourtant réussis bien, mes notes étant supérieures à la moyenne. Lentement, je m'écarte de la lumière.

Personne n'est au courant de cette missive et de son contenu. Je suis incapable de parler, incapable de crier à l'aide! Tommy n'est pas invincible! Oyez, oyez! La montagne s'effondre, attrapez-moi je tombe! J'ai si peur du noir dans lequel je sombre. J'ai peur de l'irréparable et des inconsolables. Tommy la trouille!

Je suis conscient de mon problème et je veux m'en sortir plus que tout au monde. J'ai un beau potentiel, et un bel avenir se dessine devant moi. Je fais un pas dans la bonne direction, aujourd'hui. À défaut de parler, j'écris. Tommy l'écrivain! C'est ma plus grande passion. Si je me retrouve, je promets de devenir un grand poète québécois. Dans tous mes textes, il y a toujours une branche d'espoir et de renaissance. Là, voilà mon espérance, et je vais me battre pour survivre. Tommy le battant!

Je vous aime mes amis...

Mon histoire est celle d'un rêve. Elle commence devant l'impossible, suivant les battements de mon cœur. C'est lorsque l'on sème de l'incroyable, qu'il nous est possible de récolter du miracle! Je suis chacun de nous qui rêvons et qui espérons que demain viendra et qu'il brillera. Je pense fermement qu'il faut croire en soi-même et aller au bout de sa volonté car, déjà, de vouloir l'impossible c'est de le croire possible !

Hier, j'ai aidé un ami qui pleurait la perte de sa copine. Elle lui a dit qu'il était trop renfermé. Je lui ai fait comprendre que j'étais là pour lui. Il m'a répondu qu'il appréciait et qu'il en ferait de même pour moi.

Allez Tommy, c'est à ton tour!  
Raconte-nous ton histoire...

***Texte gagnant***

Élève : **Tommy Thibodeau**, 2<sup>e</sup> cycle

CFG Le Retour (La Sarre), CS du Lac-Abitibi

Enseignante : Julie Drolet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 2. Une peur blanche

M. Thibault, un petit comptable que les gens qualifiaient de taciturne, devait se rendre à un rendez-vous très important. Ayant oublié de renouveler sa prescription de comprimés, il se sentait complètement dans la brume, un peu comme la température de cette sombre et froide journée d'octobre. François Thibault habitait une énorme maison qui était beaucoup trop grande pour lui, surtout depuis le récent décès de sa femme. Il regardait au loin par la fenêtre, perdu dans un tourbillon de pensées.

C'est alors qu'une grande voiture blanche, affichant un étrange logo, se gara dans l'allée de sa cour. Deux hommes mystérieux vêtus de blanc en sortirent, entrèrent sans même frapper et amenèrent François avec eux sans lui laisser le temps de placer un seul mot. Le véhicule redémarra aussi rapidement qu'il était arrivé, sans faire réagir aucun des voisins présents.

Une heure venait de passer dans le silence total. Le chemin était long et les conducteurs peu sociables. La voiture semblait rouler depuis des heures sans arriver à destination. Les membres du comptable n'arrêtaient pas de trembler, tel un séisme, et trahissaient évidemment sa nervosité. Il voulait absolument savoir à quel endroit on l'amenait. Lorsqu'il se décida à poser la question cruciale, aucun son ne sortit de sa bouche. Le comptable était incapable de parler et son visage tourna littéralement au blanc. Il se mit à paniquer et les chauffeurs lui injectèrent, à l'aide d'une seringue, un liquide qui ne manqua pas de le plonger dans une profonde torpeur.

Un long moment plus tard, François sortit des ténèbres et constata qu'ils roulaient toujours, que ce n'était pas un rêve comme il l'avait d'abord cru. La voiture sortit de la ville, s'en éloigna, pour enfin la quitter complètement, laissant Thibault perplexe. Il regardait par la fenêtre les yeux ronds, comme s'il cherchait quelque chose, un point de repère, n'importe quoi qui lui confirmerait cette étrange certitude d'être déjà venu à cet endroit. Qu'est-ce que ces deux hommes étranges et entièrement vêtus de blanc voulaient de lui? Il redoutait la réponse. Plus la voiture s'enfonçait dans la forêt sombre, plus le doute s'installait profondément en lui.

Quand l'automobile arriva enfin à destination, l'obscurité avait déjà pris place et le comptable avait peine à se repérer dans la pénombre. Toujours les mêmes questions, où l'avait-on amené et pourquoi? Les chauffeurs le firent alors descendre de la camionnette, le tenant fermement par les bras. Ses membres étaient d'ailleurs entièrement paralysés, sans qu'il comprenne trop pourquoi. Il se dit que c'était probablement un effet de la peur qui se propageait dans son corps, mais sans vraiment y croire. Les hommes le firent ensuite entrer dans une vieille bâtisse qui donnait froid dans le dos. Elle semblait vouloir s'effondrer, mais on aurait dit qu'elle avait trop d'orgueil pour s'écrouler simplement, tel un arbre dans une tempête qui refuse de céder aux rafales incessantes du vent. Bref, cela tenait du miracle qu'elle tienne toujours debout.

Une fois à l'intérieur, ils traversèrent des couloirs, des étages et cette désagréable certitude de déjà-vu ne quittait plus François, telle l'ombre qui nous suit à chaque pas. Complètement ailleurs, perdu dans sa tête, il ne remarquait même pas tous ces drôles de gens qui le dévisageaient avec curiosité. Il ne reprit en partie ses esprits que lorsque les deux hommes

s'immobilisèrent et le poussèrent dans une pièce blanche, où les murs et le sol étaient étrangement blancs et doux.

François tenta de ramper pour s'enfuir de cette pièce, mais impossible de bouger ses bras, ni d'effectuer un seul mouvement d'ailleurs. Il était solidement attaché par de larges liens, blancs eux aussi. De plus, des cris stridents lui perçaient les tympans jusqu'à ce qu'il comprenne que c'étaient les siens et qu'il se taise. L'un des deux hommes en blanc s'adressa alors à son confrère : « Pauvre M. Thibault, c'est sa deuxième crise en à peine un mois! Et cette fois, c'est encore pire que les autres, il ne nous reconnaît même plus... »

***Texte gagnant***

Élève : **Pascale Poirier Jenkins**, 2<sup>e</sup> cycle

Centre Élisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda), CS de Rouyn-Noranda

Enseignante : Danièle Julien, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue



### 3. Pour un petit bonheur

Harold Grimnstein était un homme dans le début de la trentaine qui portait en lui les chroniques d'une histoire peu reluisante. Celui-ci avait, à cause de ses problèmes de consommation, sombré dans la torpeur. Sa dépendance aux narcotiques avait eu raison de tout ce qui, par le passé, lui avait tenu à cœur. Tous ses avoirs, et il en avait eu plusieurs, lui avaient glissé entre les doigts. Et même si, au départ, personne n'aurait pu croire à ce qu'il était devenu, il vivait aujourd'hui ici et là. Les jours où il se croyait chanceux, il pouvait loger dans un refuge pour ceux de sa race, les puants, sans logement, encrassés, que l'on entasse et sinon, il lui restait, pour les temps plus sombres, les ruelles où la seule chaleur qui venait à bout de réchauffer son petit cœur était celle qui émanait des poubelles en combustion dont le feu, à l'intérieur de vieux barils souillés par le temps, crépitait drôlement. La nuit venue, le désir d'un « fixe » dans les veines le rongait sans arrêt. Car une fois le soleil tombé, ce n'est plus l'heure de mendier à la sortie des métros, mais plutôt d'aller acheter une dose. Et quand le *buzz* se termine, suit la rage qui ronge l'esprit, qui s'acharne, qui fait mal même. Mentalement écorché de l'intérieur, on a l'impression que plus rien n'a de prix, de sens. On serait même prêt à échanger un membre pour une autre seringue qui *shoote* dans les veines le liquide d'un bonheur mélancolique.

Un bon soir, après y avoir longuement, mais non lucidement réfléchi, il mit en place un plan qui, selon lui, allait rendre sa vie bien plus facile. Et avec les connaissances qu'il possédait sur les lieux de son crime, il se croyait intouchable.

Après une longue et chaude journée de juillet, une de celle où l'air nous pèse sur les épaules, il était prêt. Il faut dire qu'il ne s'était pas aussi bien préparé que dans son délire psychotique, mais bon, il avait quand même réussi à se dénicher une cagoule de seconde main, une bouteille de gaz, un briquet et un poignard qu'il avait trouvé au côté d'un cadavre de chat dépecé dans une ruelle.

Il était environ 23 h 05 lorsqu'il mit son plan à exécution, couché dans la haie de cèdres qui bordait le terrain de cette immense maison. La cagoule sur la tête, il essayait tant bien que mal de garder son calme et sa respiration stable. Grimnstein se dirigea alors vers une entrée secondaire du côté ouest du manoir. Bien que plusieurs années s'étaient écoulées depuis son dernier passage sur les lieux, le décor n'avait pratiquement pas changé. Seuls peut-être le temps ainsi que le manque d'entretien avaient laissé leurs traces. Il se figea pendant quelques secondes, observant la scène, puis se dit qu'il n'y avait pas de place pour la nostalgie et continua vers la porte. Sans aucune difficulté, il se chargea du système d'alarme avant d'entrer. La porte menait dans un petit corridor qu'il connaissait très bien. Il savait qu'une fois au bout, il devait monter le petit escalier en colimaçon avant de pouvoir déjouer les deux caméras rotatives qui se trouvaient tout en haut. Non sans efforts, il réussit à se glisser de l'autre côté sans qu'elles puissent le détecter et ainsi mettre son plan en échec.

Une fois cette étape franchie, la prochaine était un jeu d'enfant, une simple marche de santé même. Il suivit le plan qu'il avait gravé dans la mémoire et quelques minutes plus tard, il était à une porte de son but. Il tourna la poignée, mais elle était verrouillée. Alors le plus instinctivement possible, il regarda autour de lui et vit, accrochée au mur, la photo d'un jeune garçon et de son père à bord d'une chaloupe. Ils venaient de pêcher un tout petit poisson qui s'avérait probablement être le seul de leur journée, vu l'expression de joie qui

rayonnait sur leurs visages. Encore poussé par son instinct, il leva le cadre qui se décrocha et alla se briser sur le sol laissant derrière lui, accrochée sur un petit clou, une clef. Il la prit et la glissa facilement dans la serrure.

À première vue, la pièce qui se trouvait derrière aurait pu sembler n'être qu'un simple bureau muni d'une magnifique vue sur le cloître extérieur, mais elle était en fait bien plus. Un véritable coffre-fort et plusieurs œuvres de grande valeur décoraient les murs, sans compter qu'en grande majorité, le mobilier était plus que centenaire. Grimmstein se dirigea alors vers une bibliothèque près de la fenêtre et y prit un livre. Il l'ouvrit à la page six cent soixante-six pour ensuite l'arracher. Il passa celle-ci au-dessus de la flamme de son briquet et prit en note un code qui y était inscrit à l'encre invisible. Son attention fut alors dirigée vers un cadre qu'il alla décrocher immédiatement, puis qu'il déposa très soigneusement. Ce cadre était d'ailleurs, parmi ceux dans la pièce, son préféré. On y voyait un homme, les mains sur la tête en train de regarder sa maison en flammes. C'est sans aucune surprise qu'il reconnut le vieux coffre encastré derrière. Il entra le code qu'il venait de découvrir, puis l'ouvrit. En voyant le contenu, il fut soulagé. Quelques liasses de coupures de cent dollars ainsi que plusieurs bijoux y étaient entreposés. Il les prit et hésita quelques secondes avant de verser le gaz qu'il avait apporté un peu partout dans le bureau. D'un geste vif, il lança le briquet au centre de la pièce qui s'embrasa sur-le-champ.

La suite des choses relevait de la chance et, il le savait, c'était une course contre la montre. Tout en courant vers la sortie qui optimisait ses chances de réussite, la principale, il se remémorait des souvenirs de son enfance bourgeoise, de son adolescence rebelle et de sa chute aux enfers. L'eau se mit à gicler des extincteurs suspendus au plafond. Quelques secondes à peine, puis ses vieux vêtements imbibés laissaient l'eau ruisseler le long de son corps. Des bruits de pas se firent entendre. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que deux chiens l'avaient pris en chasse. Aucunement étonné, il sortit son poignard et attendit fixement. Les bêtes s'approchèrent dangereusement, mais lui ne broncha pas. Le premier qui fut à sa hauteur s'élança pour le mordre à la gorge, mais en une demi-seconde, il se coucha carrément sur le dos de façon à ce qu'il soit sous le chien, puis lui asséna un violent coup qui lui fit une entaille allant de sa cage thoracique à son sexe, déversant ainsi le contenu de ses entrailles sur Grimmstein. Témoin de cette scène, l'autre bête stoppa sa course et prit le sens opposé, la queue entre les jambes. Le criminel, qui était à présent couvert du sang de l'animal mélangé à l'eau qui se déversait encore des gicleurs, continua sa course vers la sortie.

C'est une fois à l'extérieur, quand il eut dépassé le plus bas palier de ces longues marches qui menaient au jardin avant, qu'il entendit un cri venant de derrière lui. En se retournant, il vit dans le cadre de la porte l'ombre d'un homme qui, à contre-jour, braquait une arme dans sa direction. À ce moment, il savait que c'en était fait. Il tenta de se rendre, levant les mains en l'air, mais c'était trop tard. La détonation avait eu lieu, une balle le percutait en pleine gorge. De plus en plus faible à chaque seconde qui s'écoulait, il eut à peine le temps de voir le visage ahuri de son père lorsqu'il lui retira sa cagoule.

### ***Texte gagnant***

Élève : **Jonathan Pépin-Labonté**, 2<sup>e</sup> cycle

Centre Élisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda), CS de Rouyn-Noranda

Enseignante : Danièle Julien, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 4. Le rêve du paysan

Stéphan Carrier est un paysan plutôt tranquille de 19 ans. Depuis 4 ans, il s'occupe de la ferme comme Stan lui a montré. Tous les jours, Stéphan s'occupe de la ferme, amasse les récoltes, traite les vaches et va vendre un peu de marchandise. Il vit seul mais rêve d'une fille impossible à atteindre. Un jour, il s'occupa de la ferme comme tous les autres jours. Fit, les mêmes affaires, sauf que cette fois-ci, il alla au bar boire un verre ou deux et ensuite s'informer des nouvelles...

Tout en arrivant au bar, Stéphan vit une foule autour d'un seigneur du roi avec un parchemin en main.

« OYÉ ! OYÉ ! Ce message est d'une importance royale, ce message est pour vous informer du récent enlèvement de la princesse Audrey, toute information sur l'enlèvement ou toutes personnes désirant la retrouver seront récompensées » ! s'exclama le chevalier.

Stéphan n'arriva pas à le croire... « Non! Pas Audrey, pas elle »! se disait-il.

Pour son amour, il n'hésita pas « Hey! Moi ça m'intéresse, je veux la retrouver »! cria-t-il.

« D'accord, vous n'avez qu'à me suivre. », ordonna le seigneur. Arrivés au château, le roi demande à chacun se qu'ils voulaient en récompense. Beaucoup voulaient de l'argent ou de l'or. Au tour de Stéphan, il lui demande « Et vous? Que voulez-vous comme récompense? » cria-t-il.

« Moi, tout ce que je veux c'est d'être votre cuisinier et apprendre à connaître votre fille » dit-il. Le roi surpris de la réponse réfléchissait, gratta son menton et répondit : « D'accord pour que tu sois mon cuisinier mais pour connaître ma fille, tout dépendra d'elle ».

Stéphan, un peu déçu, accepta quand même. Il s'informa des derniers faits et gestes d'Audrey au roi.

Par la suite, il commença son enquête au village... Il questionna plusieurs villageois mais la plupart soupçonnèrent les Boucher.

Jack, Arnould, Harold et Joe Boucher, toute une bande de frères malfaisants, faisant plein de mauvaises actions. Stéphan décida d'aller voir ceux qui étaient soupçonnés, c'est-à-dire les Boucher. Une fois arrivé à la demeure des frères, il cogna à la porte, une fois, pas de réponse. Une deuxième fois, toujours sans réponse. Il se réessaya une troisième fois, mais il entendit du bruit au loin, provenant de la forêt derrière la maison.

Il observa la forêt et vit un petit sentier cahoteux. Stéphan commença à s'engager dans la piste d'où venaient les bruits étranges. Plus il avance et plus les bruits s'intensifient. Après 10 minutes, Stéphan aperçoit quelqu'un venir vers lui. Il essaie de se cacher mais il a déjà été repéré. L'individu en fait (Joe Boucher), commença à courir arme à la main. Stéphan se prépara à donner le premier coup à Joe. Et vlan ! Un coup de pied en plein dans la figure. Joe, sonné, s'écroula sur le sol. Mais avec le bruit qu'il fit en tombant, il alerta ses frères. Alors Harold et Arnould arrivèrent en même temps.

Harold armé d'un poignard et Arnauld d'une machette lui bloquèrent le chemin. Stéphan se fit attaquer par les deux au même moment. Il évita le premier en donnant un coup de coude à Arnauld et en faisant trébucher Harold. Harold en trébuchant perdit son poignard dans un buisson. Arnauld, encore armé, relança l'attaque et son frère fit de même mais les mains vides. Stéphan donna un coup de pied à Arnauld, celui-ci, assommé, recula de quatre pas en échappant son arme.

Harold réussit à donner un coup de poing à Stéphan dans l'estomac. Mais toujours debout, il fit une jambette à Harold tout en lui donnant un solide coup dans la nuque pour qu'il perde conscience. Arnauld, ressaisit, fonça sur Stéphan, mais celui-ci, déjà prêt, se prépara à amorcer la volée. Il attrapa le bras de Boucher, le frappa dans la côte et lui donna un coup de genou dans le front. Assommé, Arnauld s'écroula sur le sol inconscient.

Après les avoir attachés avec leurs ceintures, il arriva où les Boucher maintenaient Audrey emprisonnée.

Il vit aussi le chef de la bande. Nullement surpris, il découvrit que le chef était nul autre que le plus vieux frère des Boucher, Jack Boucher. Pas très loin de lui, il vit la jeune princesse attachée sur un tronc d'arbre. Au même moment, Jack le vit.

« Eh toi ! Viens te battre si t'es un vrai héro »! hurla-t-il. Stéphan courra vers lui, évitant un coup, lui en donna un dans le ventre et un autre sur le genou. Jack tomba mais se releva assez vite. Notre héro en profita pour foncer sur lui pendant qu'il se levait. Il s'élança et lui donna un bon coup de pied au visage. Jack tomba durement assommé.

Après avoir détaché la princesse, il attacha Jack avec les cordes auxquelles la princesse était attachée.

« Merci ! Merci beaucoup ! Vous êtes mon héro »! dit-elle.

« Je l'ai fait pour l'amour que j'ai pour vous »! lui répondit Stéphan.

« Je veux apprendre à vous connaître, vous m'êtes si merveilleux »! lui dit-elle. Stéphan, heureux et satisfait la ramena au roi. Tout en se collant contre celle qu'il aimait, la princesse Audrey. Le roi fut très content de voir arriver Stéphan avec sa chère fille. Il remarqua tout de suite le grand sourire qu'avait Audrey en regardant Stéphan. Il décida qu'en plus d'être son cuisinier, il serait son protecteur et le petit ami d'Audrey. Les kidnappeurs quant à eux furent forcés de faire des travaux communautaires pour le roi et 4 ans de pénitencier.

Élève : **Mario Dessureault**

Centre Le Retour (La Sarre), CS du Lac-Abitibi

Enseignante : Chantal Dostaler, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 5. Violence conjugale : un cercle vicieux

Des coups sur les murs, des coups sur le corps, voir de près la mort, voilà l'enfer des femmes qui subissent ou qui ont subi la violence conjugale et qui revoient sans cesse ces images dans leur tête. Je m'appelle Aby et je vais vous parler de la relation qui a bouleversé ma vie quand je n'avais que seize ans.

Je vivais avec ma mère et mon petit frère dans une maison à la campagne près de La Sarre en Abitibi-Ouest. Nous étions pauvres, mais on réussissait quand même à se débrouiller. Pierre, le conjoint de ma mère, venait souvent prendre un verre à la maison. C'était le mois de décembre et le neveu de mon voisin, Jasmin Morin, était venu boire avec mon beau-père. Il avait dix-neuf ans et il travaillait à la ferme de Roger Bordeaux. C'était son oncle et en même temps il était notre propriétaire.

Quelques jours avant Noël, Jasmin et moi formions un couple d'amoureux. C'est ce que je croyais, mais en réalité je n'étais qu'une proie pour lui. Nous sommes restés environ quatre mois ensemble.

Les deux premiers mois, Jasmin était sur le chômage en attendant de recommencer à travailler. Tout allait bien, je ne pouvais pas me douter que j'allais vivre l'enfer. Je passai les fêtes dans sa famille. J'étais en général chez lui à Macamic. Un jour, son père me demandait si Jasmin était correct avec moi. Évidemment, puisqu'il ne se passait rien d'anormal, j'acquiesçai. Ensuite, je m'interrogeais sur la vraie nature de mon amoureux. Pourquoi son père me posait-il cette question? Pourquoi les gens me disaient-ils bonne chance quand ils apprenaient que Jasmin était mon copain? Je ne pensais pas qu'il était violent puisqu'il jouait si bien son jeu. Ma famille était autant prise dans sa mascarade que moi.

Après deux mois ensemble, en mars, Jasmin recommença à travailler. Un soir, l'homme que j'admirais m'a prise à la gorge alors qu'il revenait du travail. C'était son premier acte de violence. Il m'accusait de voir quelqu'un d'autre. Je passais mes journées à l'école et le soir, j'étais chez lui ou à la maison, donc je ne pouvais pas avoir le temps de voir quelqu'un à son insu. Il disait que quelqu'un me surveillait et que je voyais une autre personne. Par la suite, la situation empirait de jour en jour. Il m'obligeait à faire son ménage et me forçait à lui faire des fellations. Quand je refusais, il me frappait jusqu'à ce que je cède. Parfois, quand il était chez moi, Jasmin battait mon chat en me disant qu'un jour je le retrouverais mort. Il avait même un soir demandé à mon frère de m'abuser pendant qu'il me tiendrait. Mon frère refusa de faire de l'inceste. Insulté, Jasmin lui serra le bras qu'il s'était cassé pour se défouler. Ce monstre me traitait comme une chienne. Il disait qu'il me domptait. Souvent, il passait à côté de moi en me donnant des coups sur la tête avec son sourire dément qui l'accompagnait et de ses yeux meurtris. C'était comme un jeu pour lui.

Me menacer avec une arme à feu était le dernier acte de violence que Jasmin me fit. « Il me reste encore des balles et je suis capable de m'en servir. » me dit-il. Je ne suis jamais retournée chez lui depuis, mais les problèmes ne se sont pas arrêtés là. Je ne réalisais pas ce qui s'était passé. Six mois plus tard, le propriétaire lui louait le garage derrière notre maison. Comment pouvais-je trouver de l'aide? Une porte de sortie? Si quelque chose arrivait, comment m'en sortirais-je sans moyens de communication? Il n'y a pas grand-chose à faire, me dis-je. Je savais qu'il n'était pas là pour rien. Il voulait continuer à me

faire vivre l'enfer. Écoeurée, j'ai fait une plainte à la Sûreté du Québec avec l'aide de l'intervenant de mon école. À mon grand désespoir, la justice ne pouvait rien faire. Je manquais de preuves, je ne me rappelais plus des dates et des heures et j'avais passé le délai de six mois pour une agression physique. Comme si j'avais le temps de penser à ça! Alors, j'ai vécu un an et demi dans la peur et la haine à travers la menace de Jasmin Morin ainsi que du propriétaire. Ils s'étaient alliés pour mettre ma famille et moi dehors pour que Jasmin puisse avoir la maison et y enfermer une nouvelle victime, plus vulnérable que moi!

Pour toutes les femmes violentées, il faut briser le silence de ces actes immoraux avant qu'il ne soit trop tard. Même si vous réussissez à vous en sortir ou bien vous en être sortie, garder le silence ne servirait à rien. Il s'en prendrait peut-être à quelqu'un qui pourrait avoir moins de chance que vous et ne paierait pas pour ses crimes. Si vous ne brisez pas le silence, personne ne pourra le faire à votre place. Il faut arrêter ce cercle vicieux qui brise des vies.

Élève : **Sabrina Sivrais-Jérôme**

Centre Le Retour (La Sarre), CS du Lac-Abitibi

Enseignante : Julie Drolet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue



## 6. De morte à vivante

Cette toute petite brise que je commence à sentir, elle virevolte tout autour de mon corps. Mon sens olfactif se réveille, me laissant croire une averse abondante au courant de la journée. Je laisse enfin ma vision me surprendre dans mon inconscience pour m'abandonner à mon horrible cauchemar, qui est ma mort. D'autres la nomment leur vie, moi, je dis ma mort. Il y a eu un récent divorce qui m'a obligée à tout garder; maison, voiture, dettes, enfants, solitude ainsi que ses 62 bouteilles de bière vides. Aussi vide que mon sentiment de vouloir rester sur terre.

De toute façon, je n'ai plus qu'une simple dizaine de minutes à patienter, avant que mes brailards ne partent pour le royaume du dénigrement : l'école ! me dis-je.

Par chance, le soir arriva bien vite et je pus me consoler en me disant que la nuit arrivait et que je pourrais enfin vivre, dormir. J'aimais la nuit noire et sombre, la nuit opaque avec un accent lugubre et effrayant. La dépression m'avait été déclarée quelques semaines plus tôt et je trouvais qu'elle m'allait très bien. Tout en sombrant dans mon délire, le téléphone rougit tout en m'extirpant de ma léthargie. Aussitôt le combiné à l'oreille, une stridente voix de petite fille se fit entendre et semblait crier au secours. Je raccrochai, puis me rendis au poste de police. Les policiers semblaient avoir une hilarité profonde en écoutant ce qui venait de m'arriver. Je compris avec une amertume bien dentelée le pourquoi de leur fou rire, mon dossier médical, une dépressive aux délires psychotiques passagers. Je m'en retournai donc à ma mort, et jusqu'à l'aube, mes yeux étaient restés bien ouverts, incapables de se fermer. La routine suivie son cours, me laissant ainsi seule avec ma neurasthénie, devant mon téléviseur, à le regarder, sans toute fois l'écouter. Le téléviseur se mit à changer de chaînes par lui-même, et s'arrêta subitement sur une petite fille aux yeux noisette et aux cheveux d'un ton si chocolaté qu'ils avaient l'air fondus sur sa tête tellement ils étaient lisses et soyeux. Mon regard vert émeraude resta concentré sur le sien pendant plusieurs secondes avant que l'exode de cris n'envahisse mes tympans.

-Aide-moi, au secours !

Je sautai sur mes pieds en sanglotant.

-Mais, qui es-tu donc ? Je ne comprends rien à ce que tu me dis, es-tu en danger ?

Tout s'éteignit : lumières, téléviseur, radio, la machine à laver même. Il ne resta que mon enveloppe corporelle au centre du salon, dépassée par les événements. Un déluge de questionnement s'empara de ma conscience.

-Je ne suis pas folle, j'ai bien entendu, j'ai bien vu ce qui vient de se produire.

Les enfants rentrèrent de l'école et m'aperçurent en pleine divagation. Quand je revins à la réalité, je les vis, traumatisés et troublés par mon délire. Je courus, pour sortir de la maison et j'embarquai dans ma voiture en direction du poste. Les policiers, déjà prévenus par les enfants, se ruèrent sur moi en me plaquant au mur et en me disant de me calmer. Ils appelèrent mon ex-époux, pour qu'il aille chercher les enfants et qu'il les garde jusqu'à nouvel ordre. Je dus rencontrer un psychiatre le soir même pour suivre un examen psychiatrique. Rien d'anormal, excepté un traumatisme sévère dû à mon divorce. Je m'en

retournai donc chez moi avec une tonne de pilules pour l'angoisse, les hallucinations puis la dépression. Malgré les narcotiques, je ne pus fermer l'œil de la nuit. Au petit matin, le téléphone se fit entendre.

-Allo, qui est là ?

Un souffle se distingua dans cette aphonie, puis des cris retentirent en panique.

-Au secours, je sais que c'est toi qui pourras m'aider, tu es là pour moi ! Viens à mon secours.

Cette fois, c'en était fini, je retournerais au poste afin de me faire emprisonner. En arrivant au poste, les policiers me rassurèrent en me disant que les médicaments prenaient plusieurs heures avant de produire leurs effets. Je repartis donc en direction de la maison. J'étais si incertaine de moi-même, qu'il me fallut mettre de la musique pour rester en alerte.

Où étais-je ? Un bruit de défibrillateur résonnait en moi. J'entendais des gens parler d'organes, de mort et d'accident de voiture, tout autour de moi. L'histoire concernait une femme perdant le contrôle de son véhicule en essayant de mettre un CD de musique. Je parvins à ouvrir mes yeux, lorsqu'une toute petite, douce et froide main serra la mienne. Ces yeux, ces cheveux, que je reconnaissais. Cette petite fille couchée, tout auprès de moi, dans une petite jaquette bleu pastel. Nos regards se croisèrent plusieurs secondes durant, puis un long bip auditionna dans la salle. Avant d'exalter le dernier soupir et de suivre cette grande lumière blanche au dessus de moi, j'entendis cette petite voix angélique ;

-Merci ! Je savais que tu m'aiderais, grâce à toi, je vais avoir un cœur en santé et toi, tu auras ce dont tu as toujours rêvé. Merci encore !

Je lui laissai donc ma mort pour sa vie.

Élève : **Katy Sirois-Hétu**

Centre Le Retour (La Sarre), CS du Lac-Abitibi

Enseignante : Julie Drolet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 7. Recueil de mon cœur (poème)

### **Le cœur**

La partie la plus douloureuse du corps est le cœur,  
Personne ne veut souffrir,  
Mais tout le monde souffre.  
Dans ce monde, les gens disent que c'est la guerre  
Ou la famine qui tue le plus de monde.  
En vrai, le cœur est le plus dangereux,  
Quoiqu'il arrive, c'est le cœur qui reçoit le choc.

Ton amour te quitte,  
Ton cœur est peigné.  
Quelqu'un te fait du mal ou te viole,  
Ton cœur s'assombrit.  
Une personne, chère à tes yeux, meurt,  
Ton cœur tombe en pièces.  
Tu regardes le monde entier,  
Tu découvres toute la cruauté,  
Et ton cœur est touché,  
Par toute cette vulgarité.

Le cœur ne fait pas souffrir,  
Mais l'humanité fait souffrir le cœur.  
Quand arrêterons-nous de souffrir?  
JAMAIS  
Car la nature de l'homme est de souffrir,  
Et de faire souffrir les autres.  
Le cœur, la partie la plus fragile du corps.

### **La liberté**

Qu'est-ce que la liberté  
Je ne sais pas trop  
Les hommes disent que c'est  
Son propre droit de parole,  
D'autres que c'est la liberté  
De s'exprimer en public  
Moi, je dis qu'il n'y a pas de liberté  
Car où qu'on soit il y a des règles  
Si tu ne les respectes pas  
Tu as des problèmes

Mais qu'est-ce que la liberté  
C'est le droit de quitter ce monde  
Où tout est rien  
Où il n'y a pas de règle  
Le monde des morts

Là où les mots n'ont aucune signification  
Là où rien n'arrive  
Là où rien ne vit  
Voilà la liberté

### **Le cœur en pièce**

Dans ce monde pourri  
Je me sens fini  
Où sont toutes les couleurs  
Que pouvait voir mon cœur

Je ne sais pas  
Qu'est-ce qui ne va pas chez moi  
Pourquoi tant de ténèbres  
Quel mal ai-je donc fait

Seul mon cœur peut me le dire  
Si je veux en finir  
Je dois m'écouter  
Si je veux me faire pardonner

Mais que pourrais-je faire  
Pour revoir cette lumière  
La lumière de l'espoir  
Elle qui brillait de mille feux  
Au creux de mon cœur

### **Une fausse vie**

Mon cœur est en larmes  
Car je me sens seul  
Et mon âme  
Se fout de ma gueule

Tourmenté par mon passé  
Je me referme sur moi-même  
Je cache la vérité  
Pour que les autres m'aiment

Mon secret bien caché  
Et en sécurité  
Je peux continuer  
Ma vie inventée

Celle que tout le monde connaît  
Depuis toujours  
Et qui vous fait  
Un sourire à tous les jours

## **Demain**

Au jour suivant  
Que va-t-il se passer  
Va-t-il avoir du vent  
Ou une journée bien ensoleillée

Pendant la matinée  
Vais-je partir  
Me promener  
Ou dormir

Pendant cette journée  
J'ai de l'école  
Après cette corvée  
Je vais devenir folle

Car après l'école  
Je dois travailler  
Dans un alvéole  
Toute la soirée

Quand va s'arrêter  
Tous ces demains  
QUI NE CHANGENT RIEN

## **L'ami**

J'ai un ami  
Qui est là pour moi  
S'il faut que je parle  
Il va m'écouter

Si je suis endormie  
Il va me réveiller  
Si je suis marabout  
Il me changera les idées

Si je suis triste  
Il va me consoler  
Si je fais quelque chose de bien  
Il me félicitera

Si je veux partir  
Il ne me laissera pas  
Si je veux mourir  
Il viendra me sauver

Si je n'avais pas cet ami  
Je serais finie

Merci à toi  
Mon cher ami

Élève : **Mélanie Roy**

Centre L'Horizon (Val-d'Or), CS de l'Or-et-des-Bois

Enseignante : Patsy Lyrette, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de  
l'Abitibi-Témiscamingue



## 8. Qu'est-ce que c'est?

Luna Santana, une jeune fille très lunatique avec une imagination débordante, marchait dans les couloirs de l'école en direction de l'infirmerie pour y retrouver son amie. Son professeur de sport, M. Gilbert, lui avait dit qu'elle trouverait la jeune brunette nommée Hermione Gagné, à l'infirmerie. La jeune blonde avait de longs cheveux ondulés qui encadraient parfaitement son joli minois. Ses longs cheveux dorés semblaient flotter dans l'air (malgré l'humidité), comme si elle était constamment derrière un ventilateur magique géant, ce qui faisait son charme. Toujours perdue dans ses pensées, Luna fit irruption dans la pièce.

Son si beau sourire disparut en même temps que quelque chose commença à couler sur ses joues. En y portant sa main, elle remonta les doigts vers la source. Luna remarqua que c'était des larmes, ses larmes. Pourquoi ses yeux pleuraient-ils? Son regard était figé sur un jeune homme qui était en train d'embrasser tendrement son amie, Hermione. Sans plus attendre, elle fit demi-tour et sortit de l'enceinte de l'école pour se diriger vers le saule pleureur qui se trouvait sur le terrain de l'école. Elle écarta quelques branches et alla s'appuyer contre le tronc de l'arbre et s'accroupit en laissant libre cours à ses larmes qui recommençaient à couvrir ses joues. Pour qui ou quelle raison ses larmes étaient-elles destinées, elle ne le savait point. Est-ce que c'était de voir Garry embrasser sa meilleure amie, ou bien si c'était d'avoir vu Hermione se laisser faire. Se rappelant de l'image du baiser d'Hermione, le cœur lui serra, les larmes redoublèrent. Est-ce qu'un Jochiruiine était dans sa tête? Se pourrait-il que ça soit lui qui faisait couler ses yeux à la pensée de son amie? Luna ne trouvait pas la réponse.

Dans sa fuite précipitée, Luna ne remarqua pas Hermione repousser fortement le jeune homme. Gagné foudroya le jeune Prey du regard.

-Garry! Je t'ai dit que ça ne m'intéressait pas.

-Mais, mais Mione, je pensais que tu m'aimais.

-NON! Pas du tout, tu t'es mis le doigt dans l'œil mon pauvre! Alors laisse-moi!

-Euh...mais...Mione...

-J'ai dit DEHORS.

Le jeune Garry quitta l'infirmerie, les larmes aux yeux. La jeune femme sortit de ses draps et enfila ses chaussures. Les cheveux en bataille avec son jean délavé et son t-shirt rose, Hermione sortit à son tour de la pièce et essaya de trouver la seule personne qu'elle voulait voir en ce moment. Elle avait pu voir son amour et sa détresse dans ses yeux voilés de larmes. Cela lui avait brisé le cœur. La jeune et grande gracile demoiselle se décida d'aller avouer ses sentiments à la jeune blondinette qui s'était sauvée. En passant devant la fenêtre, elle aperçut une belle chevelure blonde près du saule. Hermione se dirigea au plus vite vers la porte de sortie, pour rejoindre son amie.

La jeune Santana, toujours dans son imagination débordante, cherchait ce qui pouvait bien lui causer tous ses sentiments. Luna pensait à toutes ces créatures qui auraient pu la mettre dans cet état. Un Raflex corpu, non il n'avait pas accès à son cerveau. Le Jochiruiine était l'un des seuls qui semblait plausible, mais il ne pouvait pas jouer avec mon

système, alors comment ces larmes pouvaient-elle couler... Luna ne vit pas la personne arriver à sa droite. Elle sursauta quand elle sentit une main se poser sur son épaule.

-Pourquoi pleures-tu Luna? Hermione se doutait bien de la réponse, mais elle posa la question quand même, car elle voulait en être certaine.

-Je cherchais la raison justement. Je pense qu'un Jochiruine s'est installé dans ma tête et n'a pas aimé voir Prey t'embrasser, mais je ne sais pas comment les larmes peuvent couler.

Hermione releva un sourcil sur cette remarque peu cohérente de Luna. Cette fille était vraiment bizarre et n'avait jamais des pensées crédibles, Hermione aurait dû s'en douter. Mais ceci ne l'avait pas empêché de l'aimer. Mione se pencha vers Luna et lui murmura à l'oreille :

-Je crois que je sais exactement ce qui te cause ça...

Luna arqua un sourcil quand Hermione déposa un doux et chaste baiser sur ses lèvres. Les joues de Luna se teintèrent de rouge, elle posa des questions à Hermione, mais celle-ci ne s'en attendait vraiment pas.

-Et qu'est-ce qui me cause tout ça? Comment l'appelle-t-on? D'où provient-il? Dis-moi Hermionne!

Pour toute réponse, Hermione fronça les sourcils et tira Luna vers elle. La jeune Gagné embrassa la mystérieuse Santana à pleine bouche, pour la faire taire. Luna ne comprit pas sur le coup, mais les lèvres d'Hermione faisaient vibrer tout son être. Elle passa ses bras autour du cou de son amie pour approfondir le baiser. Elles se séparèrent sous le manque d'oxygène.

-Je t'aime Luna

Le cœur de Luna accéléra les battements sur ces mots, un sourire se dessina sur son visage en comprenant ce qui lui arrivait.

-Moi aussi je t'aime ma Mionie.

Luna se jeta sur Hermione qui tomba à la renverse, pour approfondir les doux baisers de sa douce...

The end

*\*Jochiruine et reflex corpu : noms de créatures inventées*

Élève : **Mélanie Roy**

Centre L'Horizon (Val-d'Or), CS de l'Or-et-des-Bois

Enseignante : Patsy Lyrette, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 9. L'Alzheimer

Chère Amélie,

Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vues ni parlées. Je voulais te parler d'un sujet qui me touche beaucoup. Comme tu le sais, ma grand-mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis maintenant trois ans, ce qui a été un évènement très difficile dans ma vie.

Premièrement, comment définirais-je cette maladie? Cette maladie est comme une voleuse d'âme. Tout cela se passe lentement, mais c'est déjà trop vite à mon goût. La première étape, tu oublies les choses simples comme où tu as mis les clés et tu te répètes énormément. La deuxième étape, tu oublies de te laver, de t'habiller et même de te nourrir. La troisième étape, qui est selon moi la plus difficile pour la personne atteinte mais aussi pour les proches, tu oublies les gens qui t'entourent et tu reviens souvent dans le passé. Ma grand-mère lorsqu'elle était à cette étape-là elle était persuadée que mon père était marié et avait eu des enfants sans la prévenir. Finalement, la dernière étape, là où ma grand-mère est en ce moment, tu deviens un corps dépourvu d'âme avec les yeux vitreux comme si tu étais déjà mort.

Deuxièmement, les traitements disponibles sont inutiles d'après moi. Actuellement, il n'existe aucun traitement curatif de la maladie d'Alzheimer, ni aucun traitement qui peut arrêter son évolution. Cependant, il existe plusieurs médicaments qui servent à atténuer les pertes de mémoire, de même que les problèmes de langage et de raisonnement. Comme si cela était vrai ! Ils donnent des centaines de médicaments qui font le contraire de l'effet espéré, ils leur donnent également des contentions autant chimiques que physiques qui servent à immobiliser les patients. Par contre, ma grand-mère était déjà absente mentalement, alors était-il vraiment important d'utiliser des contentions sur elle?

Troisièmement, cette maladie fait vivre énormément d'émotions aux gens qui entourent les malades. Je me souviens encore la première fois où je suis allée rendre visite à ma grand-mère à son foyer « Au Cœur Du Rayon De Soleil », elle me regardait dans les yeux en me faisant un grand sourire, mais elle était incapable de se souvenir de mon prénom. Chez moi, cette maladie est toujours un sujet tabou, la seule et unique fois où nous en avons parlé, j'ai vu mon père pleurer pour la première fois de ma vie. Pour moi, voir mon père pleurer m'a beaucoup touchée, car j'ai toujours cru que rien ne pouvait l'affecter à ce point. Lorsqu'une personne de notre entourage est malade et qu'on ne peut rien n'y changer, nous avons une sensation étrange qui est très difficile à expliquer par de simples mots.

Finalement, l'Alzheimer est une maladie qui fait mal et il est parfois difficile de savoir pour qui la maladie cause le plus de dommages. Il y a beaucoup de maladies qui nous font ressentir certaines émotions désagréables et j'encourage les gens qui travaillent fort à chercher des solutions à toutes ces maladies. Je suis heureuse d'avoir pu t'écrire. Au plaisir de te revoir ou de te lire. Tu me manques.

Élève : **Stéphanie Allaire**

Centre L'Horizon (Val-d'Or), CS de l'Or-et-des-Bois

Enseignante : Patsy Lyrette, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 10. Après-midi mystère

En ce lundi après-midi, elle était très nerveuse, son cœur battait la chamade et elle se sentait trahie par cette chose. Fâchée, elle se leva de sa chaise et lentement, pas à pas, se dirigea vers l'avant. Sa motivation venait de s'arrêter par sa faute et il le paiera. Elle l'entra donc dans un tunnel où des lames bien aiguisées s'occuperont de lui. Cette chose ne lui inspirait que du dégoût. Elle risqua un regard vers l'arrière, s'inquiétant du bruit que fera cette machine et enclencha le mécanisme. Elle retourna ensuite s'asseoir, en fulminant de ne pas s'être acheter de porte-mine, ni d'aiguiseur. « Ha ! Ce maudit crayon de plomb ! Je perds du temps à t'aiguiser et je veux terminer mes objectifs au plus vite ! » pensa-t-elle.

Élève : **Lori Larouche-Béland**

Centre La Concorde (Senneterre), CS de l'Or-et-des-Bois

Enseignante : Karine Brochu, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 11. Quelle fierté !

Que dire d'une personne que nous côtoyons à tous les jours. On la connaît sous toutes les formes et coutures quand cela fait 20 ans qu'on est avec elle; cette personne n'a plus de secret pour nous. Et bien c'est faux ! J'étais dans l'erreur quoi ! Je me suis aperçue qu'il y a toujours une petite chose à découvrir à chaque moment quand on vit avec l'homme de sa destinée. Il m'a complètement subjuguée.

Tout a commencé pendant mes vacances de chasse, en 2010, avec ma sœur accompagnée de son mari et, bien sûr, mon amoureux. La semaine a passé avec un grand calme. Tout comme certaines personnes le savent, dans la nature, les oiseaux font leur sérénade. Les écureuils se promènent de branche en branche tout en avertissant la forêt des dangers potentiels. Il y a aussi des mulots qui finissent toujours par avoir un petit bout de nourriture oublié par inadvertance par l'un de nous. Il y a bien d'autres surprises qui sont à découvrir en écoutant et en observant bien la nature. Les froids des petits matins qui nous réveillaient faute du poêle à bois qui s'était éteint pendant la nuit. Vite un briquet, un journal avec un peu d'écorce, du bois en éclisse pour réchauffer la tente. Le petit déjeuner cuit sur un poêle au propane; des œufs, bacon, patates, MMMmmm. Quel délice bien sûr avec un bon café pour nous réchauffer et nous réveiller.

Chaque matin, nous faisons notre petite routine pour nous préparer à la chasse, à l'exception de ce matin-là pour ma sœur et moi. Journée de repos pour les deux filles qui étaient venues en forêt avec leurs valeureux chasseurs. Bien au chaud à lire chacune son bouquin, bien étendues dans notre lit de fortune, c'était notre quatrième matin. L'air était rempli d'un arôme apaisant avec une petite bruine, une beauté incommensurable de la nature. Les hommes étaient allés à la chasse ensemble. Sur l'heure du midi, ils reviennent avec un sourire béat sur leur visage. Sans hésiter, ils nous ont raconté fièrement leur aventure du matin jusqu'à nous en mettre plein la vue. Ils ont vu une femelle orignal, pendant 45 minutes; devant leurs yeux, elle a mangé sans se soucier des deux hommes de l'autre côté du petit lagon. Cette année-là, nous ne pouvions tirer sur cette belle créature des bois. La journée s'est terminée comme tous les autres jours avec des histoires tout en jouant aux cartes et se relatant la journée, ce qu'ils auraient dû faire ou pas pour avoir une meilleure stratégie d'approche pour la journée suivante.

Cinquième journée. La température à -7 degrés avec une belle neige qui tombait du ciel; cela ressemblait à de la peau de lapin. Ce matin-là nous étions tous encouragés; on se disait que c'était une belle journée pour tuer. Les nuages se sont dispersés et le soleil nous a réchauffés toute la journée, même les moustiques étaient au rendez-vous. Que voulez-vous, dame nature a ses petits caprices en automne.

Vers les 18h00, nous sommes revenus épuisés de notre journée. Les femmes sont entrées pour faire le souper et le beau-frère est venu nous aider pour attiser le poêle à bois. Cela ne faisait pas 15 minutes que nous étions dans la tente que mon Denis arriva en belle épouvante; en chuchotant, il nous dit : « *Il est là ! Il est là ! Il arrive ! L'orignal traverse le lac !* » Tout le monde est sorti de la tente, carabine à la main, à notre cache respective. Les deux hommes sont allés au bord de l'eau. Denis dit au beau-frère : « *À toi de tirer; je t'avais promis que tu allais tuer ton premier orignal cette année.* » Le beau-frère, tout surpris, s'accroupit pour avoir plus de contrôle sur son fusil. Il essaya de charger sa carabine, mais peine perdue, elle ne voulait point s'armer. Denis, voyant qu'il avait des problèmes avec son fusil, mira pour le tirer, mais Claude se redressa devant lui. À vrai dire,

en voyant une oreille dans le télescope, il trouva trop dangereux de tirer. Denis descendit son arme et se repositionna devant, mais, trop tard, il vit l'original disparaître dans les bois. Trop risqué de le tirer pour blesser l'animal.

Denis, risquant le tout pour le tout, fit le cri de la femelle plaintive. Le buck<sup>1</sup> répondit au call<sup>2</sup> du chasseur et là, un autre call retentit dans les bois. Il venait de la femelle pour que son mâle revienne vers elle. Il fallait être là, pour entendre toute la beauté de cette conversation entre les trois, l'homme et les deux belles grosses bêtes. Je vous dis que nous étions tous à l'écoute, le souffle court, pour ne pas manquer une seule seconde de ce moment incroyable. Tout ça a duré un gros 10 minutes, mais, peine perdue, la belle a gagné le cœur de son amoureux et ils ne sont pas ressortis à découvert. L'original est reparti avec sa belle grande brune.

Je suis fière de mon chasseur, il aurait pu aller seul et revenir avec un beau panache juste pour lui, et bien non ! Il a partagé son savoir à un novice, un futur amant de la nature avec tout le respect, l'art du savoir-vivre en respectant la forêt. On n'en compte plus beaucoup aujourd'hui qui prennent le temps de montrer aux autres ce qu'ils savent, pour le partager à d'autres et c'est ce qui m'a séduit de mon coureur des bois.

<sup>1</sup> Buck : orignal mâle; Bock : gros verre de bière

<sup>2</sup> Call : rappel du chasseur ou de l'animal

Élève : **Lina Caouette**

CFGA de la Baie-James (Chibougamau), CS de la Baie-James

Enseignante : Luce Veillet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue



## 12. Les cadets

Les sept dernières années de ma vie ont été merveilleuses parce que je fais partie du plus beau mouvement pour les jeunes, les cadets. Je suis cadet-commandant adjoint de l'escadron 839 lions Chibougamau et je suis adj.2. Oui j'ai vécu des hauts et des bas, mais je ne dirai jamais que j'ai perdu mon temps.

Pour plusieurs, les cadets, ça forme des futurs soldats, mais non! Sans ce programme pour les jeunes, je ne serais pas la même fille. La discipline apprise là me sert presque tous les jours parce que, pour aller à l'école des adultes depuis trois ans et finir mon secondaire 5 sans lâcher, ça en prend. De plus, le respect est une valeur qu'on doit utiliser tous les jours envers nos aînés et nos professeurs. Quand on doit planifier des activités dans un certain délai, ça nous permet de remettre nos travaux à la bonne date et de mieux planifier comment on va le faire.

Depuis 2 ans, j'ai la chance d'avoir des emplois d'été au sein de programme de cadets. Je n'oublierai jamais cet été parce que j'ai travaillé avec deux autres personnes aussi passionnées des cadets que moi. Ces deux personnes-là ne viennent pas de la même région que moi, alors j'ai appris beaucoup de nouvelles choses. Un gros merci à Maxime Legault et à Catherine Mitchell !

Depuis le début, j'ai commencé à faire plein d'activités que je n'aurais pas faites si je n'avais pas été dans les cadets; du planeur, de l'hélicoptère, un voyage en avion vers Toronto. Les cadets m'ont permis d'être meilleure en précision parce que l'an dernier j'ai réussi à passer mon niveau en tir. Et cette année, j'ai passé mon niveau 4 qui consiste à tirer dans une cible d'un diamètre de 1.6.

L'an passé, j'étais en compétition pour le poste de cadet-commandant, le plus haut poste que l'on peut occuper en tant que cadet. Je ne l'ai pas obtenu, c'est une autre fille qui l'a eu. Je n'avais plus de but à atteindre... mais je m'en suis trouvé de nouveaux, d'avoir la médaille de la légion Canadienne, mon grade Adj.2 et la médaille Strathcona. L'an passé, j'ai réussi à avoir ma médaille de la légion Canadienne.

Pour cette année, j'ai trois buts à atteindre : avoir mon grade Adj.2, former une relève pour les prochaines années parce que cette année est ma dernière et obtenir la médaille Strathcona, la plus haute récompense qu'un cadet peut avoir. J'ai déjà réussi à atteindre un de mes buts ; j'ai accédé au grade d'Adj.2 au début de l'année à la première parade. Ça m'a fait du bien personnellement lorsque des personnes reconnaissent mes efforts et mon travail.

Grâce au programme des cadets et des possibilités d'emploi l'été, j'ai trouvé dans quoi je veux étudier plus tard, en éducation à la petite enfance. Les jeunes de nos jours ont de la misère à trouver qui ils sont. Moi, grâce aux cadets, je me suis trouvée dès l'âge de 14-15 ans à cause des activités offertes dans les cadets comme le sport, la musique, la drille de précision, le tir et l'art oratoire.

Moi, je dirais que j'ai pris la meilleure décision de ma vie en m'inscrivant aux cadets. Je recommande à tous et à toutes de venir voir une porte ouverte d'escadron pour vos connaissances personnelles. Au fil des années, je me suis créé une fierté d'appartenance au sein d'un groupe. J'ai pris confiance en moi. J'ai appris à gérer des situations assez étranges. Je suis un meilleur leader grâce au programme des cadets. Je peux dire que j'ai

appris à travailler avec du monde que je n'aime pas vraiment et on a réussi à faire un bon travail d'équipe. J'aimerais dire un gros merci à tous les officiers qui m'ont fait vivre des années inoubliables.

Élève : **Karolanne Bouchard**

CFGGA de la Baie-James (Chibougamau), CS de la Baie-James

Enseignante : Luce Veillet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

## 13. L'aviation

L'aviation est une passion qui occupe une très grande place dans ma vie. Mon père m'initia lorsque j'étais âgé de cinq ans. C'est à ce moment-là que je fis mes tout premiers tours d'hélicoptère. La raison pour laquelle j'ai ce privilège est que mon père est pilote d'hélicoptère de la scierie pour laquelle il travaille. Plusieurs fois durant l'été, nous allions à la pêche, voir les feux de forêt ou même à Val d'Or pour faire la maintenance de l'appareil. Ce dernier servait lors des inventaires ou aller chercher des contremaîtres.

Le moment que j'apprécie le plus est lorsque nous sommes en plein vol et que mon père m'offre de prendre le contrôle des commandes. Voler à une altitude de mille pieds et voir les gens qui sont minuscules, ça me donne l'impression de liberté et d'avoir le contrôle sur tout. C'est un moment vraiment intense ! Mais les moments les plus intenses sont quand nous faisons du slalom entre les montagnes en suivant les courbes des rivières ou en plongeant dans le vide.

J'ai apprécié les nombreuses fois où il est venu me chercher durant ses heures de travail. Il atterrissait toujours à l'arrière de chez ma gardienne et par la suite nous allions en forêt voir les feux ou les coupes. Plus les années passaient, plus les ballades devenaient longues et intéressantes. Je me souviens une fois, lorsque j'avais 13 ans, nous sommes allés chercher l'appareil, car il était à Val d'Or pour une maintenance. Arrivés à l'aéroport mon premier constat fut de voir l'hélicoptère sans pales mais les mécaniciens les ont rapidement installées. Lorsque l'hélicoptère fut prêt, nous avons embarqué nos valises et nous sommes partis. Du haut des airs, on pouvait voir les arbres recouverts de neige. On aurait dit de l'ouate, c'était très beau ! Le vol avait duré une heure et vingt et c'est ce jour-là que je me suis rendu compte que c'était un moyen de transport qui pouvait nous faire sauver énormément de temps. En voiture le trajet aurait duré quatre heures.

Âgé de 18 ans, j'ai eu la chance de répéter l'expérience, mais cette fois-ci, c'était moi qui étais aux commandes. J'avais déjà piloté un peu auparavant, mais jamais aussi longtemps. C'est là, que j'ai commencé à aimer encore plus l'aviation. Si je n'avais pas accompagné mon père, je crois que je n'aurais jamais vécu tout cela. Suite à ce voyage, il m'a emmené faire quelques pratiques. Il m'a appris les rudiments du pilotage. Avant chaque vol, nous devons inspecter la machine, faire une vérification visuelle de toutes les composantes. Entre autre, nous consultons la météo pour connaître la direction et la force des vents. C'est d'ailleurs le cas lors d'un atterrissage car plus l'endroit est restreint plus il faut redoubler de prudence.

Mes buts à long terme sont bien sûr d'obtenir mon brevet de pilote pour hélicoptère et peut-être bien avoir mon propre appareil ! Quand ceux-ci auront été réalisés, j'aimerais bien continuer ma formation pour obtenir mon brevet de pilote d'avion. Même si c'est difficile et cher, je vais aller jusqu'au bout, jusqu'à ce que j'aie atteint mes objectifs.

Élève : **Dominic Deshaies**

CFGA de la Baie-James (Chibougamau), CS de la Baie-James

Enseignante : Luce Veillet, Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue

Ce recueil est lancé dans le cadre de la Semaine québécoise des adultes en formation, par le **Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)** en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont décidé d'y participer ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.